

Vessna Perunovich, la Pénélope des liens et des limites

Philippe Boissonnet

Numéro 111, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78803ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boissonnet, P. (2015). Compte rendu de [Vessna Perunovich, la Pénélope des liens et des limites]. *Espace*, (111), 91–92.

du spectateur captée, celui-ci s'éloigne des préoccupations plastiques pour s'interroger davantage sur le sens à donner aux îles et sur la façon choisie par l'artiste pour nous les décrire. « Où commence le réel et où s'arrête la fiction ? », l'artiste nous parle-t-elle de lieux réels ou fictifs ? Qu'est-ce que la graphie picturale, littéraire et sculpturale nous révèle sur le rêve qu'elle projette, sur la beauté qui séduit le regard d'une île à une autre, sur ce désir d'évacuer l'effet de gravité ? Côte à côte, ces œuvres empreintes de poésie communiquent les unes avec les autres, créant naturellement un fil conducteur, amplifiant du même coup la complexité plastique ensorcelante qui s'en dégage.

Catherine Bolduc s'intéresse depuis longtemps au paradis perdu, au fantastique, au *trop joli*, en quelque sorte. Qu'est-ce qui l'inspire dans l'idée de l'île, au-delà de l'utopie et du rêve qui fascinent ? Pour l'artiste montréalaise, l'île, c'est avant tout s'inventer une vie, un lieu idéalisé et fantasmagique. Les œuvres telles que *My Life as Japanese Story* (2010), *My Secret Life* (2008) et *My Life without Gravity* (2008) en témoignent. L'île, symbole fort chargé de sens, ne peut échapper aux nombreux clichés qu'on lui accole et qui teintent notre lecture des œuvres. Ce que fera toutefois ressortir l'artiste, c'est d'ailleurs que l'île inspire, le détail dans l'immensément grand, le rêve et tout le mystère qui l'entoure.

Dans l'exposition *Mes îles*, on emprunte aux faits divers, à l'accident, à l'inexpliqué, pour alimenter la poésie et la prose littéraire dans l'art. L'expérience plastique est d'autant plus riche qu'elle est chargée d'émotion narrative. Elle raconte la mystérieuse disparition d'un avion en plein vol, au large du Pacifique, et celle d'une minuscule île dans la baie du Bengale. Elle dépeint une île en décrivant ce qu'elle n'est pas plutôt que ce qu'elle est. Elle montre le reflet d'une île imaginaire et joue avec des ombres, des doubles. Nous avons alors l'impression d'osciller entre le rêve et le cauchemar, d'être déstabilisés devant ce qui délimite le laid du beau et de ne plus bien discerner le kitsch de la poésie. Nous sommes à la fois séduits et pris de vertige devant « la surenchère de ses sculptures », la surcharge d'objets, de couleurs et de matières.

Les aquarelles, toutefois, produisent un tout autre effet. La bidimensionnalité semble digérer la surcharge, comme des serpents derrière la vitre d'un aquarium. Ça foisonne, tandis que le spectateur, lui, reste tranquillement à l'écart sur son île. Car avec Catherine Bolduc, on oscille toujours entre deux réalités : l'imaginaire inspiré du réel et la réalité qui nourrit l'imaginaire. En d'autres termes, *Mes îles* est une œuvre en constante reformulation plastique qui se déconstruit, se reforme, s'étend, se lie.

Écrivaine et artiste multidisciplinaire, Julie Héту obtient, en 2015, un doctorat en art et anthropologie de l'Université Concordia. En 2011, elle reçoit le prix du public pour son livre audio *Baie Déception* (Éditions Planète rebelle, 2009) au Centre national du livre de Paris. Son roman *Mot* (Éditions Triptyque) est finaliste au Prix France-Québec 2015. Elle a participé à l'ouvrage collectif *Le livre « produit culturel » ? De l'invention de l'imprimé à la révolution numérique*, paru aux Éditions Orizons en 2012, en plus de publier de nombreux textes critiques, feuillets d'exposition et essais sur l'art et d'avoir réalisé plusieurs expositions au Québec, au Mexique, au Brésil et à Marseille.

Vessna Perunovich, la Pénélope des liens et des limites

Philippe Boissonnet

GALERIE B-312

16 JANVIER -

14 FÉVRIER 2015

OBORO

17 JANVIER -

14 FÉVRIER 2015

MONTRÉAL

GALERIE D'ART UNIVERSITAIRE R3

5 - 20 FÉVRIER 2015

ATELIER SILEX

17 FÉVRIER 2015

TROIS-RIVIÈRES

L'artiste multidisciplinaire Vessna Perunovich¹ explore diverses formes de passage des frontières, réelles et symboliques, depuis qu'elle s'est installée à Toronto et qu'elle a quitté l'ex-Yougoslavie à la fin des années 80. Récemment, elle a pu faire valoir son interprétation originale et sensible des notions de limites territoriales et de migration en exposant à quatre reprises au Québec, à Montréal et à Trois-Rivières². Artiste nomade habituée aux déplacements, pour des expositions autant que des résidences de création, Perunovich a donc pu réjouir le public québécois avec deux expositions individuelles (*Border Stitching* chez Oboro et *Seamless Crossing* à la galerie R3) avec sa participation à une exposition collective d'artistes femmes serbes (galerie B-312)³, puis à un événement de performances à l'Atelier Silex en collaboration avec la galerie d'art R3 (*La performance comme espace de rencontres*, 2^e édition)⁴.

La relation de son corps à l'espace et aux autres individus est au centre de ces œuvres, tant photographiques que vidéographiques ou performatives, comme le public de Trois-Rivières a pu le constater avec plaisir alors que l'artiste s'est mise à dérouler une grosse pelote de tissu élastique d'un mur à l'autre et autour de leurs jambes et de leur corps. On a pu aussi la voir dans ses deux récentes expositions individuelles, où elle présente des séries de photographies imprimées ou montées en animations vidéo qui la mettent en scène dans des espaces publics ou intimes. Qu'elle soit photographiée seule en train de mesurer l'espace de l'atelier avec une bande élastique (*Online*, 2012), isolée du reste du monde comme sur la grande muraille de Chine ou entourée de l'agitation urbaine à Pékin, ou alors dans les rues new-yorkaises alors qu'elle marche comme une funambule de l'exil sur la ligne routière blanche avec un matelas sur son dos (*Unoccupied New York*), l'artiste signale avec une force tranquille comment l'expérience du déplacement migratoire et de la traversée des frontières peut drainer avec elle des liens ayant un double sens. Séparation et intégration, attachement ineffaçable au passé et attrait irrésistible pour la nouveauté et l'inconnu, déconstruction et reconstruction, désir d'ici et de là-bas,



limite ouverte ou fermée, permanence des choses (photo, vidéo) et éphémérité du geste (performance), sont des tensions entre forces complémentaires qui reviennent dans toutes ses œuvres - que celles-ci soient dessinées, photographiées, vidéographiées ou sous forme d'installations. Mais, toujours en leitmotiv, deux éléments clés apparaissent : l'un est matériel et plastique, celui du fil, élastique généralement; l'autre est sémantique, celui de la cohabitation entre espace intime et espace public, entre le vécu autobiographique et les structures sociales, lorsqu'elle utilise par exemple la forme schématique d'une maison aux murs transparents mais à la structure grillagée.

Aux configurations sociales souvent définies par des délimitations rigides, qui divisent et séparent, Vessna Perunovich oppose des configurations plastiques et conceptuelles élastiques, souples, perméables et renouvelables. Elle affectionne particulièrement le geste répétitif qui met en évidence le travail infatigable et laborieux d'une Pénélope tissant, déttissant et retissant les éléments symboliques issus de ses choix personnels - en tant que femme et artiste - avec

ceux signalant les deux sociétés qui l'habitent dorénavant : canadienne et serbe. Qu'elle trace répétitivement une double spirale de pas imprimés dans la neige, en un aller-retour de prisonnier ruminant dans sa cellule (*Open ended*, 2010), ou qu'elle relie avec un long tissu élastique spectateurs et murs de la galerie (*Atelier Silex*, 2015) en une globalité éphémère avant de les libérer et de rembobiner sa pelote de Pénélope, l'artiste torontoise nous parle de l'importance fondamentale des relations humaines. Toutefois, étant toujours à reconstruire, elle souligne en même temps la présence invisible de nos limitations mentales et du dépassement personnel que celles-ci exigent pour être ensemble malgré les différences et les frontières.

Son œuvre installative et vidéographique *Infinite Wall* (2007) en est une représentation exemplaire. Elle avait été présentée l'année précédente au centre MAI de Montréal après avoir voyagé à travers le Canada (*Emblems of Enigma*, 2007-2009) et à l'étranger (*Borderless*, 2010-2011). À la fois performative, vidéographique et architecturale, elle consiste en une reconstitution d'un mur peint en rouge sur lequel des clous de finition ont été plantés en 26 rangs de 79 clous chacun, et autour desquels Perunovich a patiemment tendu un fil élastique formant ainsi l'image d'une barrière grillagée. À environ deux pieds en avant de ce tissage mural, l'artiste a suspendu un autre mur visuel fait de fils élastiques horizontaux et parallèles qui, selon un point de vue privilégié, viennent compléter l'illusion d'un vrai mur de briques. Entre ces deux constructions de fils tendus, le spectateur peut se glisser et en ressentir à la fois la fermeture et la fragilité. Deux écrans vidéo affichent en double le *making of* de ce lent tissage alors que le déroulement temporel de l'une des bandes vidéo a été inversé, permettant à l'artiste d'insister encore une fois sur le nécessaire aller-retour impliqué par la rencontre avec l'ailleurs.

Car Vessna Perunovich est aussi Ulysse.

1. Vessna Perunovich est née à Belgrade. Elle détient une maîtrise de l'Université des arts de Belgrade. Son travail a été exposé au Canada, en Serbie, en Allemagne, en Angleterre, en Grèce, à Cuba, au Portugal, aux États-Unis et en Chine.
2. Des séquences vidéos de l'exposition *Seamless Crossing* peuvent être vues sur la page Vimeo de la galerie R3 à <https://vimeo.com/119712042>, et de *Border Stitching* sur le site de Oboro à <http://www.oboro.net/en/activity/border-stitching>.
3. Les commissaires Miroslav Karic et Sasa Janjic sont rattachés au centre d'art Remont à Belgrade et ont rassemblé dans « Sensing Realities » les œuvres de trois artistes vivant encore en Serbie et trois autres ayant immigré à Toronto à la suite d'un projet d'échange débuté en 2012 entre les deux centres d'art.
4. Depuis 2014, Lorraine Beaulieu, coordonnatrice à la galerie universitaire R3, est la commissaire ayant initié cet événement annuel. Il réunissait avec Vessna Perunovich, le 19 février dernier, les artistes montréalais Massimo Guerrera et Sylvette Babin ainsi que la trifluvienne, originaire de La Réunion, Emmanuelle Hoarau.

Philippe Boissonnet est professeur en arts à l'UQTR où il dirige les activités de recherche-crédation, locales et internationales, du groupe de recherche URUV. Détenteur d'un doctorat en Études et pratique des arts (UQAM, 2013), ses œuvres en holographie, médias numériques et lumière ont été présentées en Amérique du Nord et du Sud, en Europe, en Australie et au Japon.